

Reçu le 14/06/2016

Publié le 19/11/2016

**Le discours de quelques parents de la ville de Bejaia sur la transmission
familiale des langues aux enfants¹**
**The discourse of some parents in the city of Bejaia about the family
transmission of languages to children**

Mahmoud BENNACER*¹

¹Université A-MIRA, Bejaia, Algérie

Résumé

Le présent article tentera de mettre en évidence la place des langues dans l'imaginaire linguistique de quelques parents citadins de la ville de Bejaia. Notre contribution interroge les pratiques de transmission familiale des langues aux enfants. En effet, la question des langues dans l'espace familial algérien occupe, ces derniers temps, beaucoup l'intérêt des chercheurs dans le mesure où la société algérienne en général et la famille en particulier vivent des mutations socioculturelles diverses, liées à la fois aux exigences socioéconomiques et au phénomène de la mondialisation.

Dans le but d'appréhender le discours de quelques parents citadins sur la question de la transmission des langues à leurs enfants, nous avons tenté de réaliser notre objectif de départ, en soumettant à notre public d'enquête un questionnaire auto-administré, structuré selon plusieurs parties distinctes. En prenant en considération la variable d'appartenance linguistique des parents, ce présent travail nous a permis de déceler, à travers leurs discours sur les langues transmises à leurs enfants, inscrits au niveau des centres de petite enfance de la ville de Bejaia, le poids des représentations sociolinguistiques quant aux pratiques de transmission des langues. Une telle contribution nous a permis, par ailleurs, de confronter les deux choix, d'une part la politique linguistique familiale initiée au moment de la socialisation langagière de l'enfant; d'autre part, celle prônée par l'État algérien.

Mots-clés : linguistique familiale, socialisation langagière, sociolinguistique, représentations

Abstract

This article will attempt to highlight the place of languages in the linguistic imagination of some citizens of the city of Bejaia parents. Our contribution will question the familial transmission of practical language to children. Indeed, the language issue in the Algerian

*Auteur correspondant: bennacer2008@hotmail.fr

¹ Nous soulignons que le contenu de la présente contribution a été communiqué au cours d'un colloque international organisé par l'Université de Constantine et l'Agence Universitaire de la Francophonie du 16 au 18 novembre 2014.

family occupies space in recent times, many researchers' interest in the extent of Algerian society in general and the families in particular are experiencing various socio-cultural changes, related to both socio-economic requirements and the phenomenon of globalization.

In order to understand the speech of some parents citizens on the issue of language transmission to their children, we have tried to achieve our initial objective, subjecting our public investigation a self-administered questionnaire, structured in several distinct parts. Considering the variable of linguistic affiliation of the parents, this work allowed us to detect, through their discourse on language passed on to their children, enrolled at the centers of early childhood in the city of Bejaia, weight sociolinguistic representations regarding language transmission practices. This contribution has allowed us also to compare the two choices, first family language policy initiated at the time of the language socialization of the child; secondly, that advocated by the Algerian state.

Keywords: family linguistics, language socialization, sociolinguistics, representations

Introduction

On s'accorde beaucoup à dire que la cellule familiale constitue un espace favorable voire fructueux pour l'analyse des questions linguistiques, surtout quand il s'agirait de la problématique de la transmission familiale des langues aux enfants. Comme beaucoup de microstructures, à l'instar de l'école et les organismes de travail, la cellule familiale constitue, elle aussi, un espace à la fois de productions et d'influences. Elle est non seulement, "propulseur" de nouvelles pratiques socioculturelles, auxquelles les sources principales sont inhérentes aux représentations mentales des groupes, mais elle est également le vecteur essentiel de toute mutation socio-langagière de la société. Nous pourrions admettre le postulat que, préalablement, le foyer familial est le vecteur principal dans la formation du futur profil linguistique de l'enfant. Car dans toutes les situations de plurilinguisme sociétal, le poids des parents, quant à la (aux) première(s) langue(s) de socialisation de l'enfant, constitue un moment de choix décisif. Un tel éclaircissement nous permet, donc, de mesurer l'importance de cette contribution, dans la mesure où elle scrute les pratiques et les motivations des parents quant aux premières langues transmises. Ceci dit que notre visée fondamentale est de pouvoir appréhender la réalité des langues au sein de quelques familles citadines, car dans beaucoup de situations sociolinguistiques familiales, l'enfant est préalablement confronté au plurilinguisme familial avant de connaître celui de la société (Chachou, 2008). Pour ainsi dire que l'intérêt des parents pour les langues dans le milieu familial est dicté par le rôle que jouent les langues à l'échelle sociétale et mondiale.

Dans cette optique, il est important de noter qu'en raison de plusieurs facteurs, la société algérienne est aujourd'hui confrontée à des changements divers, touchant ses différents aspects, notamment socioéconomiques et culturels. L'impact de ces mutations socioculturelles, qui sont dues à la fois au phénomène de la mondialisation des besoins et aux bouleversements socioéconomiques, est relativement remarquable au niveau de quelques cellules familiales algériennes. Les effets de la globalisation des besoins des membres de la famille sont observables sur le plan compositionnel, voire même fonctionnel, passant ainsi de la famille traditionnelle à la famille nucléaire. Cette mutation familiale, tant sur le plan structurel que fonctionnel, aura son poids d'influence sur plusieurs domaines entre autres

celui de la transmission familiale des langues aux enfants. Ainsi, ces différents changements occupent, à l'heure actuelle, beaucoup l'intérêt des chercheurs, d'autant plus que la structure familiale algérienne subit des reconstructions de fonds et de formes importants.

Nous considérons qu'en Algérie la problématique de la transmission familiale des langues se heurte à de multiples interventions, d'autant plus qu'elle est prise entre deux mâchoires. D'une part, le choix linguistique de l'État algérien qui se résume, jusqu'à aujourd'hui, à promouvoir la langue arabe comme unique système de communication quotidienne ; d'autre part, le pouvoir des langues étrangères qui se maintient, entre autres, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. En plus de ces différents paramètres, nous sommes amené, par ailleurs, à évoquer l'aspect plurilingue de la société algérienne dont l'hétérogénéité sociolinguistique est une réalité incontestable. Dans ce parcours, nous nous interrogerons sur la situation des langues au sein de quelques familles algériennes, en essayant, dans ce cas de figure, de mettre en évidence ce qui pourrait expliquer le choix linguistique des parents quant aux langues transmises à leurs enfants (Aissaoui, 2013). La réponse à cette interrogation nous permettrait, peut-être d'appréhender non seulement le degré d'influence de la politique linguistique officielle, mais aussi de mesurer, en tant que domaine de recherche, l'importance des représentations assignées aux langues:

La langue est un savoir fortement lié au monde : à la fois celui de la réalité qui l'entoure et celui de l'affectivité et de l'identité profonde de l'individu. Ce qui compte donc, pour les sujets apprenants potentiels c'est autant la représentation qu'ils se font de ce nouvel objet offert à leur apprentissage que l'objet lui-même. (Dabène, 1997, p. 19)

Il est convenu, par ailleurs, que l'action de la politique linguistique² des officiels pourrait se rapprocher de celle exercée au sein de la famille, car elles sont toutes les deux instaurées par deux forces autoritaires qui sont l'État et la famille. L'autorité linguistique familiale que nous associons au concept de politique linguistique familiale est définie par Christine Deprez: « Cette politique linguistique familiale se concrétise dans les choix de langues et dans les pratiques langagières au quotidien ainsi que dans les discours explicites qui sont tenus à leur propos, notamment par les parents ». (Deprez, 1996, p.155)

Nous pourrions, ainsi, inscrire, d'ores et déjà, les choix linguistiques des parents, quant aux langues transmises, dans l'optique de valorisation et de mise en place des langues dans l'espace familial dans la mesure où l'action linguistique des parents - anticipée par rapport à celle exercée par l'institution scolaire - sur les langues dévoilerait des fonctions hiérarchisées assignées aux langues en présence. Une telle contribution se proposera, par ailleurs, comme une lecture anticipée sur le devenir des langues. L'appréhension de la question des langues au sein de la famille pourrait, peut-être, suggérer à l'échelle sociétale, un portrait linguistique de l'avenir des langues, voire de leur devenir.

Nous voulons, dans ce présent travail, analyser la dynamique des langues transmises aux enfants dans un espace géographiquement bien déterminé qui est la ville de Bejaia³. Nous soulignons, à ce sujet, que la caractéristique essentielle de notre terrain d'enquête est la pratique linguistique plurilingue. Bejaia fait partie de la région de Kabylie dont les spécificités

²Nous devons souligner que pour des considérations politiques et idéologiques, la politique linguistique monolingue de l'État algérien concerne l'ensemble des régions du pays.

³Située au nord centre de l'Algérie, Bejaia est caractérisée par son aspect sociolinguistique plurilingue. Le kabyle, l'une des variétés essentielles de tamazight, est la langue d'usage quotidien.

sociolinguistiques sont essentiellement la pratique du kabyle. En plus de cette langue, plusieurs autres langues, à des degrés différents, se partagent la région. Les deux langues arabes, à savoir le classique et le populaire, occupent différemment leurs places. Ainsi, l'arabe classique se maintient par le biais des institutions scolaires et administratives, alors que l'arabe populaire est employé dans certaines zones urbaines de la ville. Le français, par contre, y est très présent à la fois dans l'usage formel et informel. Sur le plan institutionnel, le statut de langue officielle en Algérie est réservé exclusivement à la langue arabe, alors que celui de tamazight est uniquement national.

Cette disparité statutaire, remarquable entre les deux langues, à savoir l'arabe et le tamazight, met institutionnellement en œuvre une forme de diglossie institutionnalisée, dans la mesure où nous assistons à une hiérarchisation fonctionnelle des langues.

1. Cadrage théorique et méthodologique

Notre contribution d'article interroge les pratiques de transmission familiale des langues aux enfants et les motivations des parents quant aux langues adoptées. De façon précise, il sera question de mettre en exergue l'impact de l'appartenance linguistique des parents quant aux choix de premières langues aux enfants. Nous considérons que l'appartenance linguistique des parents, comme paramètres extralinguistiques, détermine leurs choix de langues transmises aux enfants, car le profil linguistique exerce une influence considérable dans l'entreprise de transmission des langues :

Les différentes études montrent des pratiques variées et variables, où les choix de langues en famille dépendent des langues parlées respectivement par le père et la mère, des langues du milieu, des interlocuteurs en présence, de leur sexe, des moments, des sujets de conversations, de l'âge des enfants, des valeurs accordées aux langues en présence, des projets d'insertion dans la société d'accueil et de l'idée qu'on se fait du retour au pays si l'on vient d'ailleurs. (Moore, 2006, p. 81)

Ceci nous permet d'affirmer que les variables extralinguistiques contribuent à élucider les sources de variation des pratiques linguistiques au sein d'une communauté ou d'un groupe social donné, voire même au sein des familles. Dans ce sillage, nous supposons que le choix des langues est intimement lié aux variables extralinguistiques propres à nos informateurs en l'occurrence leur(s) première(s) langue(s) de socialisation. Notre démarche, dans ce présent travail, ne consistera pas uniquement à déterminer, sur le plan quantitatif le pourcentage de parents qui adoptent telle ou telle langue, mais aussi à saisir, sur le plan qualitatif, leurs motivations quant aux choix de langue(s).

Il est important de souligner que le milieu familial est un espace difficile à approcher, dans la mesure où il constitue un espace d'intimité individuelle et sociale des membres d'un groupe. Et, pour des raisons diverses, de natures socioculturels voire même religieuses, nous avons choisi de rencontrer notre public d'enquête aux entrées des centres de petite enfance de la ville de Bejaia, que nous appelons communément la crèche. Pour un besoin méthodologique, nous avons conduit notre enquête sociolinguistique à l'intérieur de ces centres en choisissant les deux moments de la journée (le matin et le soir). En effet, ce sont les seuls instants qui nous ont permis de rencontrer notre public d'enquête, à savoir les parents. Et, dans l'objectif d'atteindre les pratiques et les motivations des parents, nous avons adopté les paramètres méthodologiques suivants:

• Nous avons introduit la technique du questionnaire auto administrée, ayant l'avantage de libérer l'informateur en lui offrant l'opportunité de remplir lui-même son questionnaire. Ahmed Boukous souligne les aspects avantageux du questionnaire :

« Le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste, car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative » (Boukous, 1999 :15)

- Sur le plan structural, notre questionnaire a été structuré en plusieurs parties distinctes;
- Enfin, pour plusieurs avantages d'ordres techniques, nous avons introduit le logiciel informatique⁴ Sphinx Plus² conçu pour plusieurs fonctions :
 - ❖ Élaboration de questionnaire en fonction des objectifs de recherche ;
 - ❖ Collecte de réponses : (saisie rapide des réponses) ;
 - ❖ Traitement et analyses des réponses : dépouillement et analyse des réponses.

Le contenu du questionnaire initialement élaboré, est composé de vingt questions, et dans ce cas de figure, nous nous sommes intéressé à deux questions principales, dans la mesure où elles prennent en charge l'objet essentiel de cette contribution. Dans cette optique, nous tenterons d'énumérer les questions relatives à notre présente contribution:

Tableau 1 : Les parties essentielles du questionnaire

Parties du questionnaire	
- L'identification sociolinguistique de l'informateur ;	- Le(s) première(s) langue(s) acquise(s) des parents informateurs (les deux conjoints)
- Les langues transmises à leurs enfants ;	- Quelle(s) langue(s) avez- vous transmises à votre enfant? - Pourquoi? (justifiez votre choix)

Après avoir procédé au dépouillement du questionnaire, le travail d'investigation que nous avons réalisé au niveau de sept centres de petite enfance de la ville de Bejaia a généré un corpus de 301 informateurs, ces derniers représentent les parents d'enfants inscrits, soit 78,18% de l'ensemble des questionnaires distribués.

Comme tout travail de recherche, l'enquête de terrain¹ que nous avons menée a été, pour nous, une tâche difficile, d'autant plus que les enquêtés sollicités affichent parfois leur indifférence quant au remplissage du questionnaire. A plusieurs fois, nous étions dans l'obligation de demander la restitution des questionnaires distribués. L'enquête de terrain s'avère souvent difficile, car l'enquêteur se heurte à une réalité parfois spécifique, voire complexe dont la raison de sa complexité est liée, nous-semble-il, à la nature de l'être humain. Ce dernier se montre souvent méfiant, lorsqu'il est question de déclarations relatives à ses pratiques sociales et culturelles.

⁴Nous avons introduit le logiciel informatique Sphinx Plus², online version 2008, pour garantir une analyse objective du corpus.

2. Analyse des résultats

2.1. Une transmission intergénérationnelle mélangée

Il est fondamental de souligner qu'à la question relative à leur(s) première(s) langue(s) acquise(s) avec leurs parents, nos informateurs se souviennent facilement des langues acquises dans leur espace familial. Les résultats obtenus par le biais du questionnaire révèlent à la fois des pratiques et des compétences linguistiques des parents interrogés. Dans cette optique, après avoir interrogé nos informateurs sur les langues transmises par leurs parents aînés, il a été demandé dans un second temps, par l'intermédiaire du même questionnaire de voir " *Quelle(s) langue(s) avez-vous transmises à votre enfant ?*" la figure ci-dessous met en évidence les pourcentages des deux générations comme suit :

En effet, de première lecture, la figure ci-dessous traduit des pourcentages qui révèlent beaucoup de significations quant à l'évolution des pratiques de transmission des langues entre deux générations. En ce qui concerne la première génération, les deux tendances des deux langues (kabyle / arabe populaire) détiennent la première place. La tendance de monolinguisme est remarquable chez cette génération dans la mesure où les taux de 66% et 26% sont les plus importants par rapport aux autres tendances. Le cadre linguistique familial de nos informateurs dévoile une réalité linguistique particulière de leur époque. Les pourcentages de deux langues (kabyle / arabe populaire) sont significativement importants à considérer d'autant plus ils mettent en évidence le rôle primordial assuré par *les langues vernaculaires dans l'espace* familial à cette époque ; ceci révèle, par ailleurs, la place qu'occupe l'arabe classique dans l'espace familial algérien dans la mesure où il n'a jamais été une langue de transmission en Algérie.

Contrairement aux indices précédents, enregistrés chez la première génération, dont la tendance au monolinguisme est remarquable quant aux langues transmises, la deuxième génération révèle, par contre, la tendance au plurilinguisme. En effet, le bilinguisme (kabyle/arabe populaire) (arabe populaire/français) et (français/kabyle) enregistre des taux importants comparativement à la précédente. Nous constatons, par ailleurs, la présence exclusive du français dans quelques cellules familiales, dont le statut officiel est de langue étrangère en Algérie. Ainsi, hormis le français qui enregistre un indice de 18.27% soit 55 informateurs sur le chiffre global de 301, l'arabe classique, par contre, n'enregistre aucun pourcentage chez la deuxième génération.

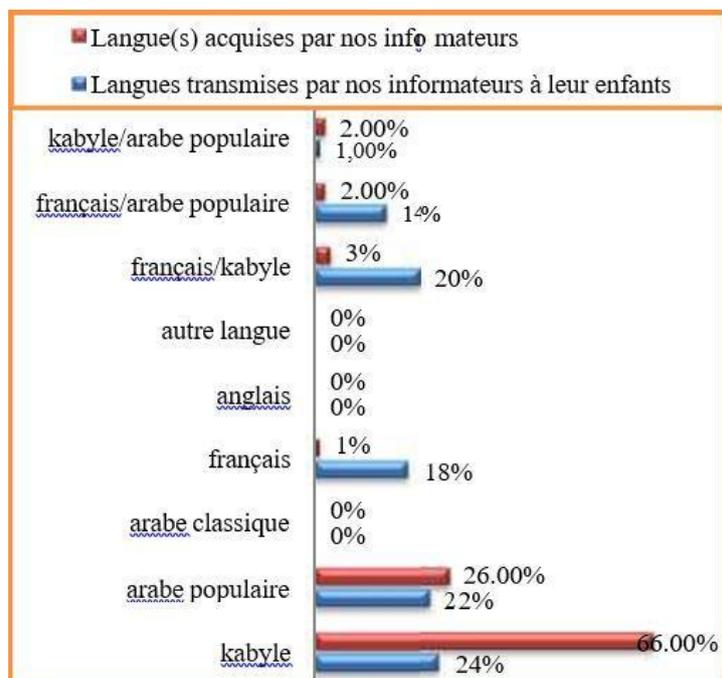


Figure 1 : Langues acquises et langues transmises par les

Ainsi, à travers cette lecture globale, nous pourrions admettre l'idée de l'évolution des pratiques de transmission des langues de la première à la deuxième génération, dans la mesure où les indices recueillis nous montrent deux aspects sociolinguistiques différents. L'un prônant le monolinguisme comme tendance de transmission, alors que l'autre se réfère au plurilinguisme familial. Et globalement, la tendance au plurilinguisme dans l'espace familial est la caractéristique essentielle de la deuxième génération.

2.2. L'appartenance linguistique des parents : source de variation des pratiques de transmission familiale des langues

Le travail d'investigation que nous avons pu entreprendre, au niveau de quelques centres de petite enfance de la ville de Bejaia, a révélé une dynamique linguistique au sein des familles. Les parents ont beaucoup d'intérêt au choix de langues, car elles constituent le premier socle linguistique et culturel de l'enfant. Cependant, dans cette perspective de recherche, notre travail consistera essentiellement à confronter les résultats généraux que nous avons pu obtenir, à des variables extralinguistiques afin de déceler les facteurs qui pourraient spécifier la politique linguistique familiale de nos informateurs. Dans cette perspective, nous supposons que leurs profils linguistiques, de première(s) langue(s) acquise(s) pourraient être révélateur de pratiques de transmissions familiales des langues. Nous voudrions, dans ce cas de figure, mettre en exergue leurs choix de langues en fonction de deux postures sociolinguistiques opposées : les couples homogènes et les couples mixtes :

2.2.1. Les couples linguistiquement homogènes

Nous avons opté pour la prise en compte de cette variable afin de voir comment se profile le choix de langues au sein des couples linguistiquement homogènes. Notre objectif, à travers cette mise en relation, est de voir comment cette catégorie adopte leur choix quant aux langues transmises à leurs enfants. La figure ci-dessous présente les pourcentages comme suit:

Ainsi, à travers cette représentation graphique, nous pourrions saisir une configuration systématique de choix de langues. Les deux catégories de couples, à savoir les kabylophones et les arabophones, adoptent leur choix en fonction de leur appartenance linguistique.

Respectivement, chez la première catégorie, le kabyle détient le pourcentage de 34,37% alors que chez la deuxième catégorie l'arabe populaire détient le pourcentage de 43,75%. La tendance au bilinguisme, par ailleurs, est plus remarquable chez les couples kabylophones que chez les couples arabophones, soit 43,75% contre 34,42%. Cependant, une telle description nous permet de dire que l'émergence du plurilinguisme commence à partir de la famille. Nous constatons également, pour les deux catégories, l'adoption exclusive du français comme première langue de socialisation de l'enfant chez quelques familles soit 21,87% contre 19,67%.

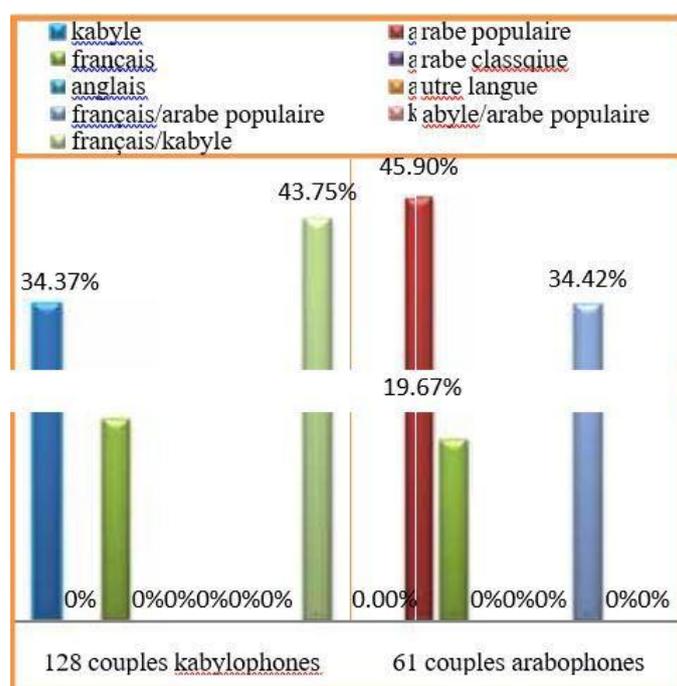


Figure 2 Les couples linguistiquement homogènes

Cette comparaison nous permet d'affirmer que pour les deux catégories, la variable prise en compte à savoir l'appartenance linguistique des parents détermine significativement leur choix linguistique dans le processus de transmission des langues. Les premières langues acquises, dans leur environnement familial, ont un impact considérable dans leur politique linguistique familiale. En dépit des indices insignifiants, la tendance au bilinguisme est remarquable chez les deux catégories, leurs premières langues acquises se trouvent associées à l'introduction du français ce qui permet à cette langue de s'octroyer le statut de langue "maternelle"⁵ au sein de ces cellules familiales.

⁵En raison de son ambiguïté sémantique, nous avons soigneusement évité d'employer le concept de "langue maternelle" car, « en fait ce qui est ambigu dans l'expression, ce n'est pas tant les termes qui la constituent que leur association dans la mesure où ils n'appartiennent pas au même domaine de référence » (Dabène, 1994, p. 15)

2.2.2. Les couples linguistiquement mixtes

Pour un but plus extensif sur le processus de transmission des langues, nous nous sommes intéressé, par ailleurs, aux couples linguistiquement mixtes dont la première langue acquise des membres du couple est différente. Un tel éclaircissement aura comme objectif d'éclairer le processus des pratiques de transmission des langues au sein de ces couples, car la dynamique des langues, dans ce cas de figure, nous paraît très complexe. Le pouvoir des pratiques de transmission des langues se trouve confronté aux représentations sociolinguistiques des uns et des autres à savoir les membres du couple. La figure ci-dessous résume les pourcentages comme suit :

Après avoir répertorié les données recueillies en fonction de l'appartenance linguistique des membres du couple, il s'est avéré que les femmes jouent un rôle essentiel dans le choix des langues. Pour les deux catégories, le profil linguistique de la mère exerce une influence considérable dans le processus de transmission des langues aux enfants. En effet, le kabyle et l'arabe populaire, premières langues de socialisation des mères, détiennent les pourcentages les plus importants respectivement soit de 40,90% et de 38,88% ; ces indices sont talonnés par le bilinguisme (arabe populaire/français) (kabyle/français) et dont les taux varient entre 23,33% et 18,18%. Nous pourrions, ainsi, constater que les pourcentages avancés par nos informateurs révèlent largement le rôle essentiel des mères dans le processus de transmission des premières langues aux enfants. Pour les deux catégories, les indices des pères (kabylophones ou arabophones) enregistrent des pourcentages inférieurs à ceux des mères (kabylophones ou arabophones) soit 22,22% contre 40,90% et 18,18% contre 38,88%. Les pourcentages de la figure ci-dessus nous livrent, par ailleurs, une réalité particulière du français au sein de ces familles. En effet, pour les deux catégories prises en compte, l'intrusion du français dans l'espace familial algérien, en l'occurrence les familles de la ville de Bejaia, est un paramètre important. Cependant, il se trouve que chez les mères kabylophones, le français enregistre des indices supérieurs par rapport à la catégorie des mères arabophones soit 14,44% contre 9,09%. Ainsi, pour quelques familles, le français est devenu la langue exclusive de transmission familiale, alors que pour les autres, il est associé aux langues vernaculaires, à savoir le kabyle et l'arabe populaire.

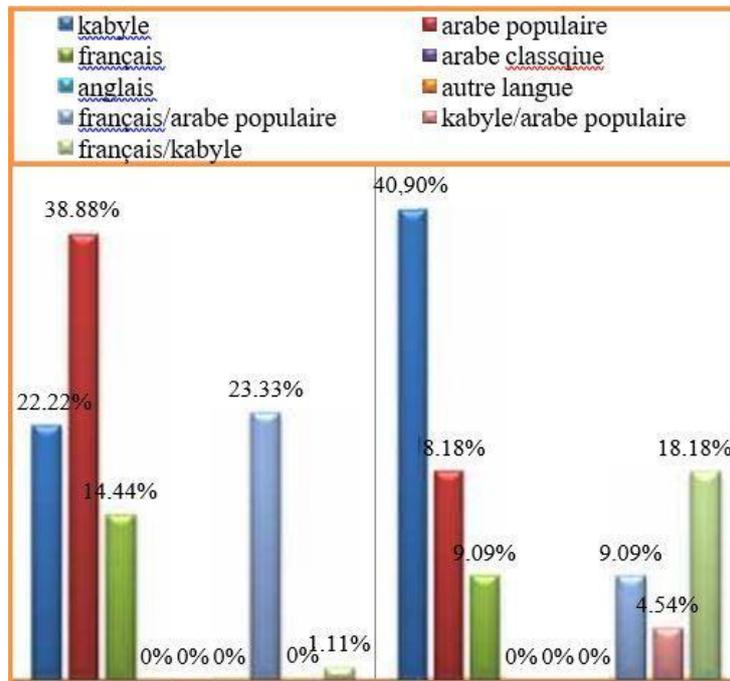


Figure 3 Les couples linguistiquement mixtes

2.3. Les motivations des parents quant aux langues transmises

Après avoir tenté de comprendre l'impact de l'appartenance linguistique des parents quant aux pratiques linguistiques transmises à leurs enfants, il a été question, par le biais du même questionnaire, de déceler leurs motivations par rapport à leurs choix. Un tel travail nous permettra, du coup, d'appréhender, de façon globale, à la fois leurs représentations sociolinguistiques et leurs motivations quant à leurs choix de langues. Ainsi, les résultats suivants, que nous présentons sous forme de représentation graphique, ont été recueillis grâce à la question « pourquoi » dont l'objectif était d'appréhender leurs motivations :

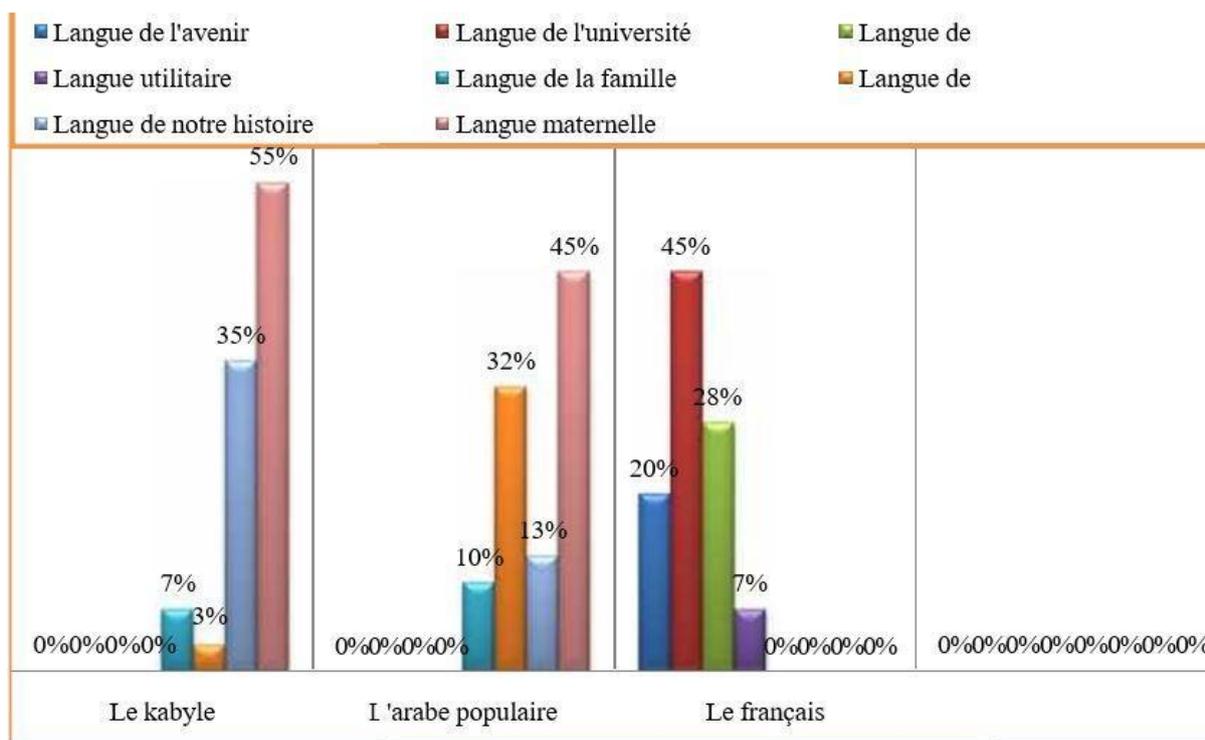


Figure 4 Les motivations des parents quant aux langues transmises

Une lecture attentive des réponses recueillies par le biais du questionnaire, nous a permis de saisir qu’au sein des familles interrogées, leurs choix de langues sont liés à des paramètres révélateurs d’un fond représentationnel, relatif aux images linguistiques assignées aux langues en présence. Leurs motivations quant aux langues transmises, à savoir le kabyle, l’arabe populaire et le français, sont construites selon les fonctions sociales et culturelles jouées par les langues en Algérie. En guise d’analyse, nous avons pu déceler quelques aspects importants que nous résumons comme suit :

- L’héritage culturel véhiculé par les deux langues, à savoir le kabyle et l’arabe populaire a marqué leur raisonnement. Ainsi, les choix motivationnels des parents révèlent leurs attachements et leurs volontés de maintenir ces langues au sein leurs foyers familiaux. Ils témoignent, entre autres, de l’ancrage et de la volonté de perdurer la tradition linguistique héritée de leurs parents ;
- Eu égard à son utilité sociale, scolaire et professionnelle, le choix du français, en tant que première langue de transmission familiale a été perçu comme une nécessité, car il assure l’avenir de leurs enfants. Le choix du français par les parents est lié aux fonctions qu’il assure dans les différents secteurs d’activité. Une telle mise au point nous permet d’affirmer, par ailleurs, que la demande sociale du français, exprimée à travers leurs motivations, est liée à ses fonctions universitaires et socioprofessionnelles ;
- L’adoption d’une politique linguistique familiale qui tient compte à la fois de leur héritage linguistique et de l’avenir linguistique scolaire et professionnel de leurs enfants. Ceci dit, en plus de leur attachement, exprimé à l’égard des langues vernaculaires, nos informateurs anticipent également sur le devenir de leurs enfants en optant pour les langues étrangères, en l’occurrence le français. L’engouement des

parents pour cette langue, est justifié, à notre sens, par leurs inquiétudes quant au projet linguistique de l'institution scolaire algérienne, qui continue à proposer uniquement l'arabe comme la seule langue de l'enseignement des matières.

3. Synthèse

Ainsi, l'analyse des résultats déclarés par le biais du questionnaire, soumis à des catégories socioprofessionnelles diversifiées, a révélé beaucoup de constatations que nous pourrions synthétiser comme suit :

- ▮ Le domaine des langues étrangères, en l'occurrence le français, occupe une place importante dans l'imaginaire des parents d'enfants inscrits au niveau de ces centres. Ainsi, les résultats que nous avons pu avoir, à travers l'enquête sociolinguistique, ont révélé l'attachement des parents aux langues étrangères, notamment le français comme première langue de socialisation de leurs enfants. Le français, langue étrangère en Algérie, se trouve très présent dans les choix linguistiques à la fois des couples (homogènes et mixtes). Ceci dit, l'enfant algérien est confronté à une réalité plurilingue d'où la pratique quotidienne plurilingue qui est le fruit de la politique linguistique familiale, favorisant ces dernières années l'introduction de langue(s) étrangère(s) comme première(s) langue(s) de transmission familiale ;
- ▮ Cette présente contribution met en évidence, par ailleurs, la situation de la langue arabe scolaire dans l'espace familial. En effet, le discours officiel sur les langues, valorisant l'arabe en tant qu'unique langue d'enseignement des sciences au niveau de tous les paliers, n'a pas pu influencer les représentations sociolinguistiques de nos informateurs. Les résultats obtenus ont mis en exergue l'absence totale de cette langue tant sur le plan des pratiques linguistiques familiales que sur le plan de leurs motivations épilinguistiques. Cela dit, malgré son imposition au niveau des institutions scolaires, notamment à partir du préscolaire, la langue arabe scolaire n'arrive pas avoir sa place au sein des familles interrogées.
- ▮ La variable prise en compte, relative à l'appartenance linguistique des parents, a révélé des pertinences de différenciations des pratiques de transmission au sein de ces couples. En ce sens, les femmes dont le rôle est essentiel au sein de leur foyer, exercent beaucoup d'influence dans le processus de transmission des langues, leur profil linguistique joue beaucoup d'importance. En effet en plus de l'éducation familiale de leurs enfants, les mères assurent également leur éducation linguistique ;
- ▮ Une telle investigation sociolinguistique sur la politique linguistique familiale invoque la prise en charge de l'enfant algérien sur le plan linguistique, dans la mesure où son profil linguistique, partagé entre les langues vernaculaires et le français, n'est jamais pris en considération par l'institution scolaire. Enfin, un tel travail de recherche invoque la remise en question de la dénomination des langues en Algérie faites par le discours officiel sur les langues.

Conclusion

En guise de conclusion, l'enquête sociolinguistique que nous avons entreprise avec les parents d'enfants a révélé des aspects importants quant à la question de la transmission familiale des langues. Le milieu familial s'avère un espace de dynamique linguistique et de

rapport conflictuel entre les langues en présence. En effet, ce travail d'investigation a révélé le pouvoir des parents sur le domaine des langues quant à la transmission linguistique familiale. Nous pourrions admettre, à priori, l'affirmation que la problématique de transmission familiale des langues, à l'heure actuelle, est révélatrice de plusieurs aspects à la fois socioculturels et représentationnels. La variable prise en compte, dans ce contexte, est déterminante, d'autant plus qu'elle révèle des choix linguistiques inhérents à leurs profils linguistiques. Ainsi, les deux aspects retenus, comme objet de cette contribution, pratiques de transmission de langues et les motivations des parents, ont apporté une nouvelle vision quant à la politique linguistique familiale exercée au sein de quelques foyers algériens. Les langues étrangères, en l'occurrence le français, semblent convoitées par l'ensemble des catégories socioprofessionnelles, une telle mise au point nous conduit, sans aucun doute, à appréhender la place qu'occupe le français au sein de quelques familles ce qui nous permettra d'affirmer que le statut de langue étrangère, attribué au français, mériterait d'être repositionné dans la mesure où il constitue, aujourd'hui, l'un des socles linguistiques de quelques enfants algériens.

Bibliographie

AISSAOUI S, 2013, « Politiques linguistiques des familles de jeunes Français d'origine algérienne en France et en Algérie » [en ligne], *Synergie Algérie*, n°20, p. 83-92. Disponible sur <https://gerflint.fr/Base/Algerie20/Sabrina_Aissaoui.pdf> [consulté le 15-09-2015].

BOUKOUS A, 1999, « Le questionnaire », dans J-L. Calvet, P. Dumont P (éd), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p.15.

CHACHOU I, 2008, « Enfance et socialisation » [en ligne], Revue algérienne d'anthropologie et des sciences humaines : *Insaniyat*, n° 41, Oran : CRASC, p. 27-39. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/insaniyat/1745>> [consulté le 15-09-2015].

DABENE L, 1997, « L'image des langues et leur apprentissage », dans M. Matthey (Ed.), *Les langues et leurs images*, Neuchâtel, Suisse, IRDP.

DABENE L, 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.

DEPREZ C, 1996, « Politique linguistique familiale: le rôle des femmes in Politiques linguistiques », dans C. Julliard, J-L. Calvet (éd.): *Politiques linguistiques, mythes et réalités (les)*, (Actes des premières Journées scientifiques du réseau « Sociolinguistique et dynamique des langues » de l'AUF, Dakar (Sénégal), 16–18 décembre 1995), AUF, Fiches du Monde Arabe, p. 155-161.

MOORE D, 2006, *Plurilinguismes et école*. Paris, Didier.